

No. 10

Les Cahiers d'

O C I S C A

MIGRANTS DE RETOUR ET DEVELOPPEMENT RURAL

LE CAS DE YEMESSOA

Par Laurent Manga Bela

ORSTOM

MINREST



Emmanuel VAZARI

ISSN 1023-7631

Observatoire du Changement et de l'Innovation Sociale au Cameroun
Observatory of Change and Innovation in the Societies of Cameroon

Les Cahiers d'Ocisca N0. 10

MIGRANTS DE RETOUR ET DEVELOPPEMENT RURAL :

LE CAS DE YEMESSOA

Laurent Manga Bela

Septembre 1994

Observatoire du Changement et de l'Innovation Sociale au Cameroun

Institutions constituant le Comité de pilotage d'Ocisca

<i>Direction de la recherche et de la Planification</i>	Jean-Blaise Nyobe, Directeur Charles Binan Bikoi, Conseiller en sciences sociales
<i>Institut National de Cartographie</i>	Paul Moby Etia, Directeur
<i>Direction Nationale de la Statistique et la Comptabilité Nationale</i>	Joseph Tedou, Directeur
<i>Ecole Nationale Supérieure Polytechnique</i>	Paul Vermande, Directeur
<i>Univerité de Dschang</i>	Samuel Domgang, Recteur
<i>ORSTOM</i>	Jacques Bonvallot, Représentant
<i>Mission de Coopération et d'Action Culturelle</i>	Pierre Jacquemot, Chef de mission
<i>Caisse Française de Développement</i>	Dominique Dordain, Chef d'agence

Copyright

Ce document est protégé par les règles habituelles en matière de droits d'auteur. Toute copie de ce document, ou partie de ce document, est autorisée à condition d'en citer la source de façon explicite.

(C) OCISCA (MINREST-ORSTOM) 1994

Les Cahiers d'Ocisca
B.P. 1857 Yaoundé
Cameroun

Resumé

Cette étude a eu pour objet de déterminer les caractéristiques des migrants de retour à Yemessoa, leurs conditions au retour, les problèmes d'insertion qu'ils rencontrent et leur impact sur le développement des activités agricoles et extra-agricoles.

Elle montre que les migrants de retour sont essentiellement des hommes, qui rentrent pour des raisons de perte d'emploi et de prise de responsabilités dans le village. Ils se spécialisent davantage dans les cultures maraîchères et utilisent plus fréquemment les intrants agricoles modernes. Ce sont souvent des double-actifs et des actifs non-agricoles qui adhèrent de moins en moins aux mouvements associatifs du village. Autant que les non-migrants, ils participent aux autres actions de développement dans leur communauté.

Mots-clés : Migrants de retour, observatoire, insertion, impact, développement, activités agricoles, activités non-agricoles, maraîchage, intrants, double-actifs, mouvements associatifs.

Abstract

The purpose of this study was to determine the characteristics to the return-migrants as well as the problem they encounter during their insertion and their impact on the rural development.

The study reveals that return migrants are mostly males and the primary causes for return migration are mostly the results of joblessness and village responsibilities. Vegetable growing seems to be an activity migrants specialize in. Furthermore, migrants are more likely to use modern inputs and to be involved in extra-agricultural activities than others. They are less likely to be involved in village association but no significant difference is found between migrants and non-migrants in their participation to community development operations.

Key-Words : Return-Migrants, Observatory, Insertion, Impact, Development, Agricultural Activities, Extra-agricultural Activities, Vegetable Growing, Inputs, Village Associations.

Présentation de l'auteur

Laurent Manga Bela est Ingénieur Agronome.

Membre de l'Observatoire de Yemessoa, il a participé à l'enquête effectuée en mai 1994, visant à étudier le comportement des planteurs de cacao en cette période de crise économique et d'ajustement structurel qui se traduit par des variations permanentes dans les prix payés au producteurs.

C'est la comparaison des résultats de ses travaux précédents avec les données recueillies par l'enquête qui lui permet de nous faire partager ses réflexions dans cette étude.

Remerciements

L'auteur tient à remercier tous ceux qui l'ont aidé dans la rédaction de ce texte, en discutant les diverses hypothèses et en formulant des commentaires appropriés. Ces diverses remarques ont permis d'enrichir ce texte qui peut appeler à de nombreux développements.

Plus précisément, l'auteur remercie Athanase Bopda, responsable de l'Observatoire de Yemessoa, Jean-Luc Dubois, coordonnateur du programme Ocisca, et Parfait Eloundou, enseignant à l'Université de Dschang pour leur entière disponibilité.

Préface

Sous la forme d'une série régulière les Cahiers d'Ocisca présentent des études produites dans le cadre du programme de recherche intitulé Ocisca, Observatoire du Changement et de l'Innovation Sociale au Cameroun. Y sont développés des thèmes ayant trait aux comportements des différents acteurs économiques dans le contexte actuel de la crise économique et des politiques d'ajustement structurel qu'elle suscite. Les conditions de vie des ménages, l'examen des situations de vulnérabilité et de pauvreté, l'analyse des comportements sociaux, les innovations sociales, l'impact social des politiques d'ajustement comme la dévaluation, la conception de politiques sociales sont autant de thèmes dont le résultat des recherches et les études sont diffusées dans cette série.

Les Cahiers sont conçus comme un médium au service de tous ceux qui veulent diffuser des informations recueillies par les différents observatoires, des analyses scientifiques de données d'enquêtes, et des travaux de recherche individuels effectués dans les domaines ci-dessus, ou d'actualité. L'objectif est d'informer les décideurs et les opérateurs économiques sur les recherches en cours et, dans la mesure du possible, de proposer des solutions concrètes aux problèmes qui les préoccupent.

Comformément à cette option, ce numéro présente les caractéristiques d'un groupe de personnes bien particulier : les migrants, dits de retour suivant une terminologie généralement reconnue. Il s'agit des personnes qui reviennent s'établir, dans leur village d'origine, après avoir séjourné plusieurs années à la ville pour y trouver un emploi, y apprendre un métier, avec souvent l'espoir de s'y établir définitivement. Les circonstances de la vie, la dégradation des conditions de vie en milieu urbain, les déceptions engendrées par une vie devenue plus compétitive et, de façon générale, plus difficile, ont empêché cette intégration et favorisé un retour au berceau d'origine.

En se basant sur les résultats d'enquêtes auprès des ménages, accompagnées d'entretiens approfondis avec certaines personnes, et effectuées dans le village de Yemessoa, village du Centre spécialisé dans la cacaoculture, l'auteur cherche à dégager quelques traits caractéristiques du comportement des migrants de retour. Il cherche, plus précisément à savoir dans quelle mesure leur retour au village est bénéfique au développement de la communauté villageoise. Dans ce but, il propose quelques critères considérés comme discriminants de leur comportement. Il s'agit, notamment, du choix de certaines spéculations agricoles, comme les produits maraîchers, de l'utilisation d'intrants modernes, arrosage intensif, emploi d'engrais chimiques ou végétaux et de produits phytosanitaires, et de l'introduction de nouvelles activités productrices. D'autres critères sont révélateurs du degré d'insertion sociale, comme la participation aux associations et groupements existants, ou la création de nouvelles associations.

Afin de voir si les migrants de retour ont un comportement différent des autres catégories de personnes, et s'ils apportent quelque chose d'innovateur dans la vie

économique et sociale du village, l'auteur teste un certain nombre d'hypothèses de comportements, basées les critères de discrimination proposés. L'hétérogénéité de la population des migrants de retour, fonction de leur lieu de séjour, grande ville ou pas, de la raison de ce retour, crise économique ou retraite, demande de définir plusieurs catégories qui doivent être étudiées tour à tour.

Les tests statistiques effectués sur ces sous-populations confirment une partie des hypothèses, à savoir que les migrants de retour, à la différence des non-migrants, ont plus tendance à s'orienter vers les cultures maraîchères et à utiliser des intrants modernes. Par contre leur apport dans la vie sociale est loin d'être confirmé, car variable selon les catégories de migrants. Certains retraités et ceux parmi les migrants qui ont connu un échec dans leur tentative urbaine, ont les plus grandes difficultés à s'intégrer à la vie collective villageoise.

Cette étude, utilisant la base de sondage constituée par l'ensemble des ménages du village de Yemessoa, se réfère aux résultats de deux échantillons. L'un, aléatoire et sélectionné de façon systématique, permet d'étudier les caractéristiques des migrants de retour. L'autre, choisi de façon raisonnée pour des entretiens approfondis, permet de s'assurer de la présence de toutes les catégories de migrants de retour. C'est l'intérêt de l'observatoire de faciliter cette approche de synthèse en combinant la compréhension qualitative des causalités et des préférences, avec celle quantitative des comportements de certains groupes spécifiques.

L'étape suivante de cette analyse consisterait à modéliser ces comportements en faisant appel à l'économétrie qualitative et en tenant compte de la hiérarchie des choix qui se présentent aux différentes catégories d'individus. L'utilisation de fonctions de choix permettrait alors de mesurer et de prédire les divers comportements. Les bases théoriques de cette recherche et les résultats opérationnels qui s'en déduisent pourront faire l'objet d'un prochain Cahier d'Ocisca.

Jean-Luc Dubois
Coordonnateur d'Ocisca

Sommaire

I. Introduction

1. Présentation du problème
2. Importance du problème
3. Objectif de l'étude

II. Orientations théoriques

1. Clarification conceptionnelle
2. Cadre théorique
3. Revue de la littérature
 - Problématique des migrants dans l'évolution du monde rural
 - Phénomène de retour
4. Hypothèses

III. Méthodologie

1. Types de données
2. Choix de l'échantillon
3. Instruments statistiques

IV. Résultats et discussions

1. Caractérisation de la migration
 - La migration : un phénomène ancien et poussé
 - Les conditions au retour
2. Conséquences sur l'activité agricole
 - Choix des spéculations
 - Utilisation des intrants modernes
 - Différence de rendement entre migrants de retour et non migrants
3. Conséquences sur le plan social et extra-agricole
 - Comparaison des migrants de retour et des non migrants sur le plan extra-agricole
 - Niveau d'instruction
 - Association au village
 - Double activité
 - Participation au développement communautaire du village

V. Conclusion et suggestions

I. INTRODUCTION

1. Présentation du problème

La crise économique qui sévit dans des nombreux pays africains à l'heure actuelle les a amenés à recourir à des politiques d'ajustement structurel. Adoptés, d'abord de façon autonome, puis avec l'appui des institutions internationales, ces politiques ont eu un certain nombre de conséquences immédiates et visibles, en particulier dans le secteur public.

Il en est ainsi du chômage qui, avec, d'autres évolutions récentes, contribue à dégrader les conditions de vie en milieu urbain. Cette dégradation est susceptible de provoquer de nombreux bouleversements tant sur le plan économique que sur le plan social.

Sur le plan économique, il se pose le problème crucial du chômage et du manque de moyens de subsistance pour de nombreuses familles.

Sur le plan social, cette dégradation pourrait bien engendrer un phénomène de retour vers les villages, ainsi que le suggèrent diverses théories économiques de la migration.

Ce possible retournement des flux migratoires traditionnels et ses conséquences sont au centre de la problématique qui sous-tend cette recherche.

Dans le cadre de l'observatoire de Yemessoa, communauté rurale à tradition migratoire établie, nous nous sommes proposé d'étudier quelques retombées de la migration de retour dans le domaine agricole et social.

La question générale est de savoir comment les migrants de retour affectent les communautés de destination ? Plus spécifiquement :

- Qui sont les migrants de retour ?
- Connaissent-ils des problèmes de réinsertion à leur retour au village ?
- A quelles activités s'adonnent-ils et y a-t-il des différences entre eux et les non-migrants ?

2. Importance du problème

L'importance de ce sujet peut-être envisagée sous le triple aspect scientifique, qualitatif et quantitatif.

Quantitativement, la migration de retour crée, en principe, un accroissement de la population rurale déjà existante avec, pour corollaire, l'élévation potentielle de la densité démographique. En revanche, pour les centres urbains engorgés, le départ des migrants constitue aujourd'hui un soulagement majeur pour les pouvoirs publics.

Qualitativement, la population des migrants de retour est une population qui, comparée à celle déjà existante en zone rurale, aurait, du fait d'avoir vécu en ville, acquis des caractéristiques les prédisposant à plus d'ouverture. Ils seraient donc une cible indiquée pour les programmes de modernisation agricole souvent sanctionnés jusque là par des échecs. L'impulsion bénéfique que recevraient ainsi l'agriculture, et les communautés rurales en général, ne manque pas d'intérêt.

Sur le plan scientifique, cette recherche présente plusieurs intérêts dont celui de voir dans quelle mesure des individus immergés dans une culture différente de celle de leur terroir d'origine, valorisent par la suite les connaissances acquises, une fois réinsérés dans leur propre environnement.

3. Objectifs de l'étude

L'objectif de l'étude est d'évaluer les retombées de la migration de retour sur le développement des activités agricoles et extra-agricoles de Yemessoa. Cet objectif sera poursuivi à travers :

- 1) une comparaison entre migrants de retour et non-migrants sur le plan :
 - des activités agricoles ;
 - des activités sociales et extra-agricoles ;
- 2) une détermination des caractéristiques des migrants de retour ainsi que les difficultés de leur réinsertion.

II. ORIENTATIONS THEORIQUES

Les deux concepts centraux de notre étude à savoir : les migrants de retour et le développement rural, sont sujets à controverse. Aussi est-il important de tenter une clarification conceptuelle qui précise les contours donnés à ces termes dans le cadre de cette étude.

1. Clarification conceptuelle

a) Les migrants de retour

Est considéré comme migrant de retour, toute personne originaire de Yemessoa qui, ayant quitté le village pendant au moins un an pour s'établir ailleurs, est revenu pour s'y installer.

Les expériences urbaines de ces migrants peuvent être très différentes en fonction du degré de développement des villes de résidence, de la durée du séjour urbain et de la situation d'emploi durant la période de résidence urbaine. Aussi distinguerons-nous plusieurs types de migrants.

Dans un premier groupe (type 1), les migrants de retour sont des personnes ayant séjourné en ville de façon continue pendant au moins un an. Toute autre personne ne remplissant pas cette condition est considérée comme non-migrant de type 1. Nous avons estimé qu'un an suffirait pour que commence l'imprégnation des modes de vie citadins.

Les migrants de retour ayant vécu dans les grandes villes, en l'occurrence Yaoundé et Douala, constituent le second groupe (type 2). Toute autre personne ne remplissant pas cette condition est considérée comme un non-migrant du type 2. Ce critère de différenciation a été choisi pour pouvoir tester l'effet éventuel de la taille de la ville de séjour sur le comportement du migrant de retour.

Dans un troisième groupe (type 3), nous avons rangé les migrants de retour rentrés au village dans le contexte de la crise économique, c'est-à-dire depuis 1985. Toute autre personne de l'échantillon ne remplissant pas cette condition est considérée comme un non-migrant de type 3. Ce critère a été choisi pour pouvoir identifier, isoler et étudier spécifiquement les migrants de retour rentrés dans le contexte de la crise.

Dans le quatrième groupe de migrants de retour (type 4), on retrouve les personnes qui rentrent pour prendre leur retraite au village. Elles s'opposent à celles dont le retour a été précipité par une perte d'emploi ou a été décidé pour d'autres raisons. Ce groupe comprend aussi des personnes encore en fonction mais qui sont affectées soit au village, soit autour du village afin de pouvoir y résider. Tout autre migrant de retour de l'échantillon ne remplissant pas ces conditions a été considéré comme un non-migrant de type 4. Ce type de retour que nous qualifions de normal et planifié, diffère des autres situations où le retour s'effectue plus brutalement et où, par conséquent, il peut y avoir des conséquences différentes sur la contribution au développement rural.

b) Le développement rural

Le développement rural, tout comme le développement tout court, peut-être défini de plusieurs manières. Mais au delà de cette multiplicité, les définitions renvoient toutes non seulement à l'accroissement de la production agricole en milieu rural, mais aussi à l'amélioration du niveau de vie des ruraux (augmentation des revenus, développement des infrastructures routières, éducatives, sanitaires et administratives).

Selon les experts (Millikan et al., 1967), les facteurs conduisant au développement agricole seraient les facteurs culturels et les motivations, les facteurs relatifs au savoir, les intrants physiques, les facteurs économiques et les facteurs liés à l'organisation. Les aspects culturels du développement retiendront particulièrement notre attention.

2. Cadre théorique

Le cadre théorique sur lequel nous nous appuyons est celui de la théorie de Boserup (1970) sur l'évolution agraire et la pression démographique, complétée par les remarques de Balandier et Jeanne (1963).

Selon Boserup, l'accroissement démographique conduit à l'adoption par les sociétés primitives de systèmes d'agriculture plus intensifs et à une augmentation de la production totale des denrées alimentaires.

Un corollaire important de cette proposition est qu'une société primitive a une meilleure chance de trouver un processus de développement économique si sa population est en expansion démographique que si elle est stagnante, ou en baisse, à condition, bien entendu, que les investissements agricoles nécessaires soient réalisés. Dans ces conditions, la migration de retour, à travers une augmentation de la pression démographique et, par conséquent, des effets d'émulation, de compétition et de spécialisation, pourrait jouer significativement sur l'augmentation de la production agricole.

Toutefois, Balandier et Jeanne suggèrent que l'importance dynamique de l'accroissement de la population ne suffit pas à elle seule pour expliquer ou induire le développement économique et social de la population. Il faudrait systématiquement prendre en compte trois facteurs démographique (volume et densité de la population), économique (potentiel de l'économie rurale) et culturel (capacités d'adaptation à des réalités économiques par des normes et valeurs appropriées à la culture). Cette dimension culturelle est la plus importante ici. Le postulat de base étant en effet que les migrants de retour du fait de leur séjour urbain, ont acquis une culture distincte de celle des locaux et sont donc capables de susciter de ce fait des comportements différents dans le domaine agricole et non-agricole.

3. Revue de la littérature

a) Problématique des migrants dans l'évolution du monde rural

Depuis 1950, le phénomène d'exode rural s'est accentué en Afrique. Sous son effet, la population urbaine au Sud du Sahara est passée de 15 millions en 1950 à 185 millions en 1990 (FAO, 1980).

Bien que n'étant toujours pas confirmées par les résultats de la recherche, les retombées de cet exode pour le milieu d'origine et le lieu de destination ont souvent été perçues négativement. En effet, d'une part, les migrants contribuent à congestionner les villes, exerçant une pression sur les services urbains et la qualité du cadre de vie urbain. D'autre part, la sélectivité de la migration en vidant les villages les prive d'un potentiel humain important pour les secteurs agricole et non-agricole.

b) Le phénomène de retour

Le phénomène de retour a d'abord été étudié au niveau des migrations internationales. Déjà en 1975, la France, suite à la crise économique survenue au début des années 1970 et au chômage qui en a résulté, a conclu des conventions de formation - retour avec plusieurs pays (Yougoslavie en avril 1986, Mauritanie en septembre 1986, Sénégal en mai 1987 et Mali en décembre 1987). Ces migrants de retour se livrent généralement à des projets économiques de toute sorte, petites entreprises agricoles et non-agricoles.

Sur le plan africain, la migration de retour est un domaine encore insuffisamment exploré. Toutefois, des retours plus ou moins massifs sont signalés au Bénin, en Côte d'Ivoire, en Zambie, au Zimbabwe, au Niger, en Tanzanie, au Nigeria et au Zaïre.

Le journal "African Farmer" (1990), affirme que le phénomène de migration de retour est en croissance dans bon nombre des pays africains. Au Nigeria, par exemple, le Ministère de l'Information et l'Office Fédéral des Statistiques sont convaincus que plus de personnes quittent Lagos qu'ils n'en entrent. Le nombre des personnes quittant Lagos est estimé à plus de 150 par jour.

Dans "Hommes et Migrations" Delbos (1990), montre que, au Bénin, malgré la dégradation des conditions d'existence dans les villages dispersés des lagunes et l'accroissement de la pression démographique, "les jeunes tentés par l'exode à la ville reviennent au village car là bas, il n'y a pas de place pour eux, même s'ils sont scolarisés".

La revue Spore (1990), affirme que les jeunes chômeurs et diplômés sans affectation sont de plus en plus nombreux à créer des exploitations agricoles. Forts de leurs connaissances et désireux de bien gagner leur vie, ils apportent un souffle nouveau au monde rural. On ne parle plus de "paysannat" mais du métier d'agriculture. Pour ces jeunes, il n'est pas question de faire comme leurs parents. Ils sont plus enclins à adopter de nouvelles techniques et à utiliser des intrants. Ils sont également plus à l'aise pour constituer des dossiers de demande de crédit. Les exemples d'un ingénieur zootechnicien (Mali), d'un groupe de quinze maîtres-maîtres (Sénégal), d'un historien de formation (Mali), d'un groupe de jeunes (Côte d'Ivoire) et d'un professeur d'Université (Cameroun), sont parlants à cet égard.

Au Cameroun, seuls les travaux de Gubry, Timnou et Tchego (1992), actuellement en cours à Bangangté et à Koza dans l'Extrême-nord, abordent de façon sérieuse l'étude de ce phénomène. Néanmoins, quelques journaux et études, bien que de façon superficielle, en font déjà état.

Koame Kouassi (1991) estime que le retour s'effectue généralement après un échec ailleurs et comme l'aventure n'a pas été reconfortante, il faut se contenter de rester sur

place avec la famille. Il aboutit également à la conclusion selon laquelle les migrations de retour sont plus le fait des hommes que des femmes.

Cette revue de la littérature, si elle ne chiffre de façon précise les retours, permet tout de même d'illustrer certains de leurs aspects qualitatifs. Dans l'ensemble, le retour concerne des couches diverses sur le plan de l'âge et du niveau d'éducation. Ensuite, il se traduirait par un effet de modernisation des villages à la fois sur le plan agricole et social.

4. Hypothèses

Les indications générales ci-dessus mentionnées nous ont permis de formuler plusieurs hypothèses.

L'hypothèse générale est que le retour des migrants urbains se traduit par le développement de l'agriculture et l'amélioration de l'environnement économique et social.

Les hypothèses spécifiques sont :

- H1 : Les migrants de retour sont plus enclins à utiliser les intrants moderne en agriculture que les non-migrants ;
- H2 : Les migrants de retour sont beaucoup plus enclins à s'engager dans les activités extra-agricoles que les non-migrants ;
- H3 : Les migrants de retour sont plus enclins à s'orienter vers l'agriculture commerciale que les non-migrants ;
- H4 : Les migrants de retour sont plus innovateurs sur le plan social que les non migrants ;
- H5 : L'effet des migrants de retour est lié à la réussite de leur séjour urbain. Plus explicitement, l'effet du migrant de retour sera positif, ou négatif, au village selon qu'il aura réussi son séjour urbain ou pas ;
- H6 : Les projets de migration future en ville sont conditionnés par la facilité d'insertion au village.

III. METHODOLOGIE

1. Type des données

Des données de première et de seconde main ont été utilisées. Les données de seconde main ont été obtenues à partir de la documentation existante sur le village de Yemessoa, et des enquêtes administrées dans cette localité en mars-avril 1991, dans le cadre du programme OCISCA.

Les données de première main, ont été recueillies à partir d'enquêtes, d'entretiens approfondis et d'observations directes sur le terrain en avril 1992. Ces données ont été complétées par celles collectées en mai 1994.

2. Choix et taille de l'échantillon

Le village de Yemessoa comprend un total de 358 ménages (OCISCA, 1991) repartis sur Yemessoa 1 et Yemessoa 2. A partir de la liste des ménages établie par le projet OCISCA en mars 1991, et divisée en deux, celle des migrants de retour et celle des non-migrants, nous avons appliqué la méthode du tirage systématique afin d'obtenir une bonne dispersion de l'échantillon. 86 ménages ont été sélectionnés, soit un taux de sondage 24%. Parmi ceux-ci, les migrants de retour représentent 62,8% et les non-migrants 37,2%.

Pour les entretiens approfondis, le choix a été effectué de façon raisonnée. Dans la population des non-migrants nous avons sélectionné : le chef de Yemessoa 1 ; 4 notables de Yemessoa 1 et 2 ; un paysan réputé actif et 4 autres pris au hasard ; concernant les migrants de retour, pour chaque type de migrant, 4 personnes ont été retenues au hasard.

3. Instruments statistiques

Le dépouillement a été fait manuellement et le traitement de façon informatique. Nous avons utilisé essentiellement des fréquences simples et des tabulations croisées pour l'analyse des données récoltées sur le terrain. Les variables indépendantes permettant de tester les hypothèses H_1 et H_6 étant dichotomiques, des tabulations croisées ont été utilisées comme principal instrument statistique. Le seuil de fiabilité retenue est de 5%. Le test statistique du CHI-Carré, avec un degré de liberté égal à 1, a été utilisé pour tester les diverses hypothèses (Cf. Tableaux I et II).

IV. RESULTATS ET DISCUSSIONS

1. Caractérisation de la migration

a) *La migration : un phénomène ancien et poussé*

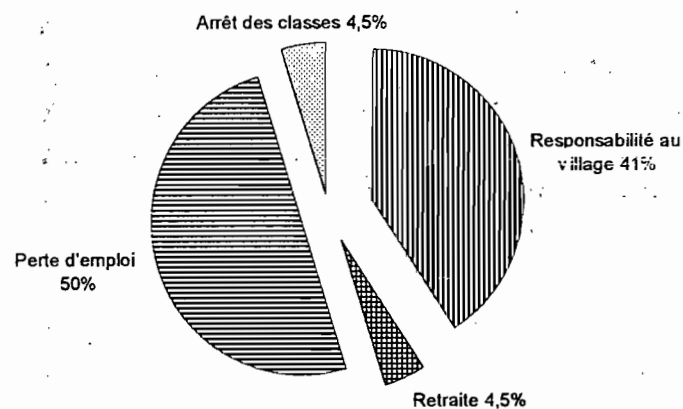
La dynamique migratoire est un phénomène très poussé à Yemessoa. En effet, bien qu'ayant placé la limite du séjour urbain à seulement un an, nous avons trouvé que 64% des chefs de ménage de Yemessoa sont des anciens migrants. Ce résultat concorde avec celui de Santoir (1985) selon lequel 70% des hommes de plus de 40 ans sont des anciens migrants. En fait, les nombreux entretiens semi-directifs effectués pendant notre séjour dans cette région zone, suggère des pourcentages plus élevés. Même les personnes recensées comme non-migrants, ont parfois dans leur lointain passé connu un bref passage en ville. Il en est ainsi à cause de la proximité des villes telles que Yaoundé et Obala, et surtout des possibilités d'emploi qu'elles offrent.

C'est également un phénomène ancien et réversible (Santoir, 1985). Les courbes de la figure 1 indiquent que, déjà en 1940, quelques départs étaient enregistrés et qu'en 1943 le mouvement inverse avait commencé.

La courbe des départs montre deux pics relatifs : le premier dans les années 60-65, le rêve des indépendances aidant, et le second dans les années 80 période de la santé économique. A partir de 1985, la courbe décroît pour atteindre un niveau de départ jamais atteint depuis 1955. Deux explications nous semblent plausibles à cela : soit ceux qui sont allés en ville ont résisté à la crise et ne sont pas rentrés, ils ne figurent donc pas dans l'échantillon, soit les effets de la crise persistante ont inhibé les velléités des jeunes ruraux tentés par la ville.

L'examen de la courbe des retours suggère une certaine amélioration du phénomène du retour dans le village de Yemessoà et cela à partir de 1985. Mais on peut penser que ceux qui sont rentrés plus tôt sont morts d'où une sous-représentativité des anciens migrants de retour.

Figure 2 : Raisons de retour des migrants avant 1985



Toutefois, comme le suggère la figure 3, depuis 1985, 57,3% des retours sont justifiés, soit par la perte d'emploi, soit simplement par le manque d'emploi. Ceci n'est pas du tout surprenant compte tenu du contexte de crise et surtout des mesures qui l'accompagnent.

Figure 1 : Courbes de départ et de retour des migrants de Yemessoa

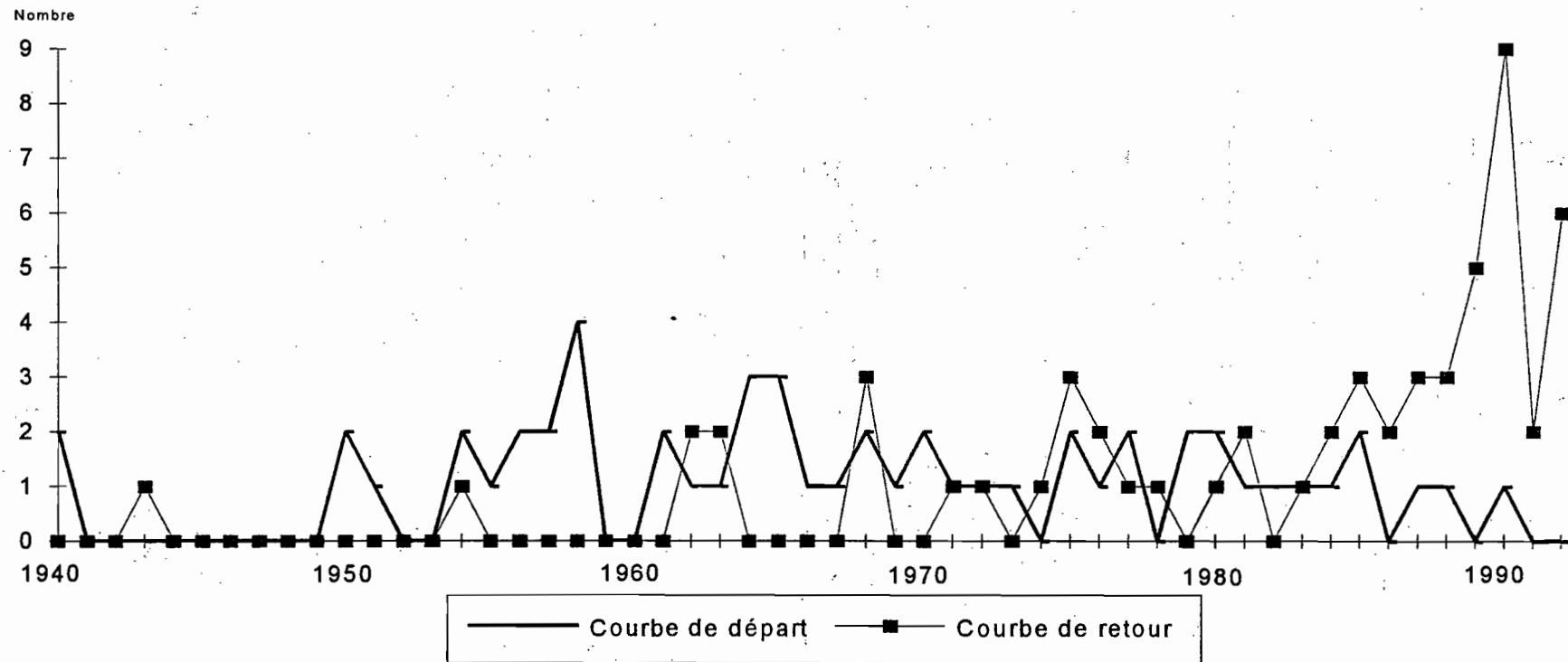
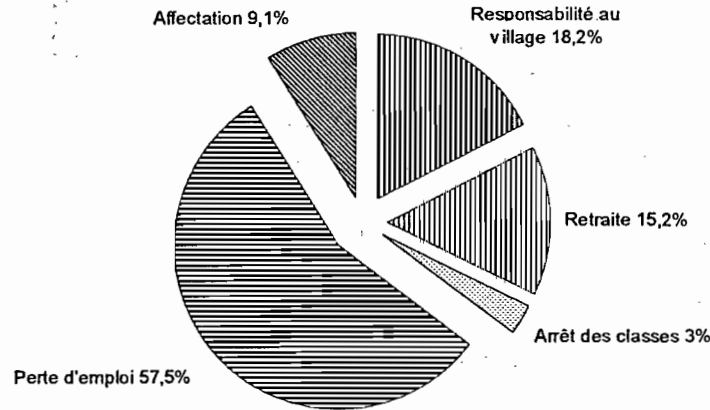


Figure 3 : Raisons de retour des migrants depuis 1985



Comparée à la période d'avant 1985, où seulement 4,5% des retours étaient dus à la retraite, la période d'après 1985 en a enregistrée 15,2%. Ce résultat ne surprend pas, en principe, si on se réfère à la durée moyenne de séjour dans la fonction publique. Bon nombre de départs ayant eu lieu à l'aube des indépendances, il est tout à fait logique que 25 à 30 ans après les retours commencent. Mais il faut noter que l'absence d'investissement en ville, pendant la période d'activité, est l'une des raisons principales des retours. Avec les mesures de rigueur mises en place, et celles maintenant envisagées pour la fonction publique, il n'est pas exclu que ce groupe prenne d'avantage d'ampleur.

b) Les conditions au retour

Parmi les migrants de retour enquêtés, 68,5% ont une partie de leurs enfants au village, 76,9% leurs parents, 51,8% une maison, 83,9% une parcelle de terrain. Le rôle du patrimoine rural dans l'incitation au retour est donc ainsi confirmé à moins qu'il ne traduise le fait que le retour était prévu à plus ou moins brève échéance. La preuve en est le peu d'investissement réalisé en ville puisque seulement 19,6% des migrants de retour ont laissé un patrimoine en ville et 17% leur famille.

Toutefois, il faut noter que, sous la pression des circonstances, le manque d'investissement urbain peut être un facteur d'incitation des retours au village même si le migrant n'y a aucun patrimoine. En effet, la dégradation des conditions de vie en ville, initierait un phénomène "d'attraction/répulsion¹" où le village devient celui qui exerce plutôt un attrait et la ville une répulsion, pour une bonne part des citadins.

(1) Ce concept est généralement appliqué au cas de l'exode rural, l'attraction s'exerçant par la ville et la répulsion par la campagne. Le même concept peut être repris dans le sens inverse pour indiquer un renversement de ce que BROWN (1970) cité par ELOUNDOU (1989) appelle "l'utilité relative des origines et destinations migratoires".

Sur le plan des relations sociales au sein du village, 71,4% des personnes interrogées pensent qu'elles sont bonnes. Ainsi, les migrants de retour qui n'ont pas de maison se font facilement héberger par un membre de la famille (élargie souvent). Cette générosité n'est parfois qu'apparente : de l'avis de quelques migrants de retour, il y a souvent en contrepartie des attentes bien précises mais inavouées au départ. La désillusion aboutit très vite à la dégradation de relations qui étaient bonnes auparavant. C'est ce qu'affirment 66,7% des migrants de retour.

Un autre problème plus important, est celui de l'accès à des terrains. 46,4% des migrants de retour s'en plaignent. Certes, ce problème est quasi général à Yemessoa mais, il se pose avec acuité chez les migrants de retour car, non seulement il n'y a pas assez de terrains pour eux, mais de plus, il faut souvent pouvoir récupérer celui qui a été arraché pendant leur absence.

Ces multiples problèmes confirment, dans une large mesure, l'hypothèse selon laquelle tout projet de migration future vers la ville est conditionné par la facilité d'insertion au village. En effet, les discussions avec certains migrants de retour révèlent leurs projets de retour à la ville aussitôt que les conditions le permettent, et chez d'autres le désir de s'orienter vers des zones rurales où il est possible d'entrer en possession d'une parcelle de terrain cultivable.

2. Conséquences sur l'activité agricole

Parmi les hypothèses que nous voulons vérifier, la première est que les migrants de retour sont plus enclins à utiliser des intrants modernes en agriculture que les non-migrants; la deuxième est que les migrants de retour sont beaucoup plus enclins à s'orienter vers une agriculture commerciale que les non-migrants. On s'attend donc à voir, dans le tableau I, les figures 4 et 5, et les fréquences issues de l'enquête de mai 94, que les migrants de retour s'orientent plus vers la spéculation maraîchère, utilisent plus d'intrants agricoles et vont plus vers les marchés éloignés.

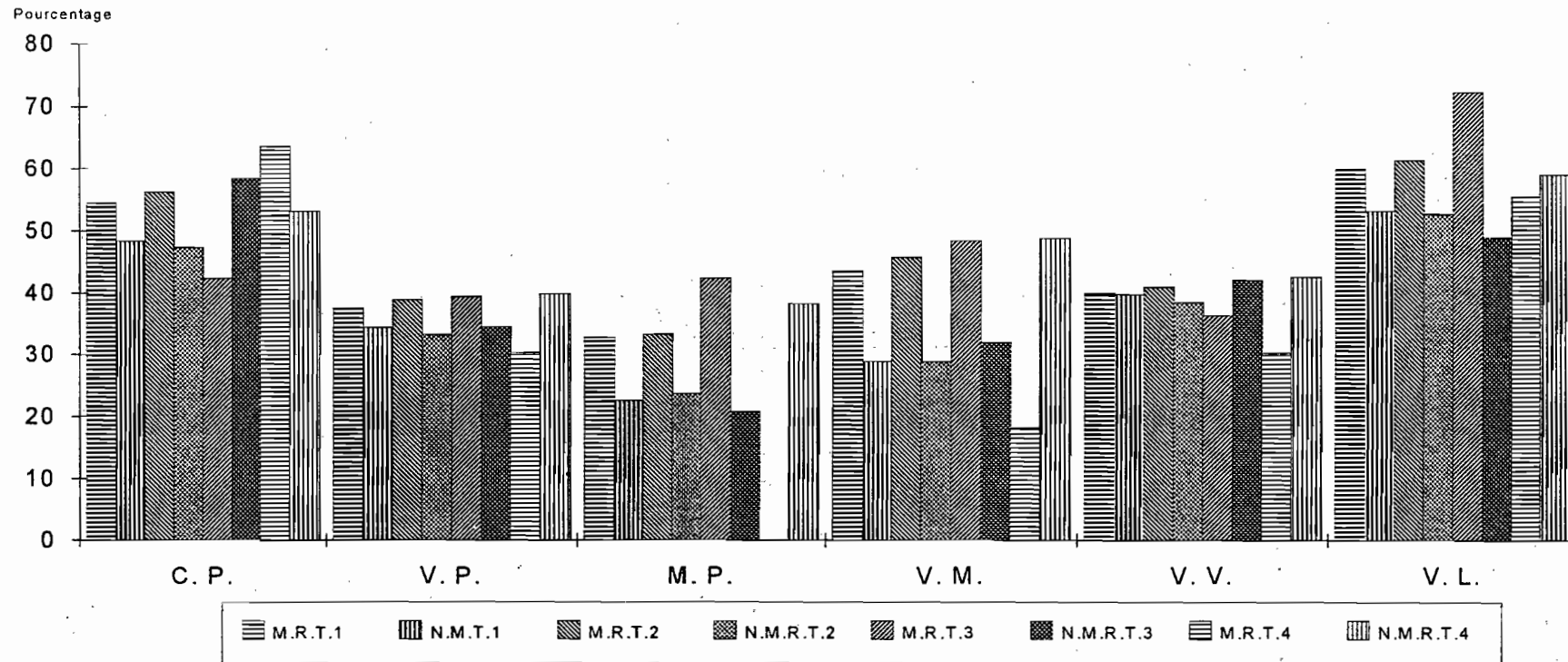
a) Choix des spéculations

En ce qui concerne les cultures maraîchères, les écarts de pourcentage observés entre les migrants de retour, de tout type, et les non-migrants correspondant sont relativement nets. Le tableau I révèle que les migrants de retour, surtout ceux du type 3, s'intéressent davantage à la culture maraîchère. Quant à l'enquête de mai 1994, elle montre que 58,1% des migrants de retour contre 5% des non-migrants envisagent de continuer la pratique du maraîchage. Ceci peut s'expliquer :

Tableau I : Différences entre migrants de retour et non-migrants sur le plan des activités agricoles

ACTIVITES	Migrant de type 1	Non-migrant de type 1	P	Migrant de type 2	Non-migrant de type 2	P	Migrant de type 3	Non-migrant de type 3	P	Migrant de type 4	Non-migrant de type 4	P	Total
1. Choix des spéculations													
• Cacao prioritaire	54,5	48,4	58	56,3	47,4	41	42,4	58,5	14	63,6	53,2	53	52,3
• Vivrier prioritaire	37,6	34,4	61	38,9	33,3	35	39,4	34,6	43	30,3	39,9	35	36,1
• Maraîcher prioritaire	32,7	22,6	31	33,3	23,7	32	42,4	20,8	03*	-	38,3	01*	29,1
2. Utilisation d'intrants modernes													
M.	45,5	32,3	23	47,9	31,6	42	48,5	35,8	24	18,2	51,1	04*	40,7
V.	31,5	30,1	81	32,6	28,9	52	28,3	32,7	45	27,3	31,9	60	31,0
C.	45	54,8	40	47,9	50,0	84	30,3	64,4	00*	54,5	42,6	-	48,8
• Semences sélectionnées	41,8	29,0	2	43,8	28,9	15	45,5	32,1	21	27,3	42,6	35	37,2
• Engrais chimiques	27,3	25,8	8	29,2	23,7	56	24,2	28,3	67	27,3	25,5	90	26,7
• Engrais végétal	7,4	-	0*	6,4	2,6	-	6,1	3,8	-	0	8,7	31	4,7
• Fiche technique	32,7	22,6	3	31,3	26,3	61	33,3	26,4	49	27,3	38,3	49	29,1
• Main d'oeuvre salariée	89,1	87,1	-	87,5	89,5	77	81,8	92,5	-	90,9	87,2	73	88,4
• produits phytosanitaires	53,8	24,1	0*	54,3	28,6	0*	51,6	38,0	03*	22,2	59,1	0*	43,2
• Arrosage	22,6	32,3	09	23,4	29,7	25	31,3	23,1	15	-	29,8	00	26,2
• Crédit													
3. Destination des cultures													
• Vente maraîcher	43,6	29,0	18	45,8	28,9	10	48,5	32,1	12	18,2	48,9	05*	38,4
• Vente vivrier	40,0	39,8	97	41,0	38,6	69	36,4	42,1	35	30,3	42,6	19	39,9
• Vente lointaine	60,0	53,3	55	61,4	52,8	43	72,4	49,0	04*	55,6	59,1	-	57,5
	N ₁ = 55 64%	N' ₁ = 31 36%		N ₂ = 38 44,2%	N' ₂ = 48 55,8%		N ₃ = 33 38,4%	N' ₃ = 53 61,6%		N ₄ = 11 19,2%	N' ₄ = 47 30,8%		
	N = 86			N = 86			N = 86			N = 58			

**Figure 4 : Comparaison des migrants de retour et des non-migrants sur le plan agricole :
choix et destination des spéculations**



C.P. : Cacao prioritaire
 V.P. : Vivrier prioritaire
 M.P. : Maraîcher prioritaire
 V.M. : Vente maraîcher

V.V. : Vente vivrier
 V.L. : Vente lointaine
 M.R.T. : Migrant de retour de type
 N.M.R.T. : Non-migrant de retour de type

- d'abord, par la forte densité démographique qui génère un problème réel d'espace. En effet, 76,8% des enquêtés trouvent que les parcelles de terrains mises à leur disposition sont insuffisantes. Or le maraîchage, qui ne nécessite pas beaucoup d'espace, apporte une solution à cet épineux problème.

- ensuite par le fait que, les migrants rentrés fraîchement des villes et habitués à avoir de l'argent (87,7% des migrants de retour ont eu à exercer un emploi rémunéré en ville) mettent d'accent sur des productions à cycle court, et facilement commercialisables, afin de se faire rapidement de l'argent.

La pratique de la cacaoculture de son côté ne signal aucune différence significative entre les deux grandes catégories d'échantillon. Les écarts de pourcentage observés sont négligeables, 80,6% pour les migrants de retour et 90% pour les non-migrants. La place occupée par la cacaoculture reste donc importante. Comment pourrait-il en être autrement compte tenu du rôle que cette culture joue dans l'économie du village. Malgré les fluctuations du prix d'achat du kilogramme au planteur, le cacao reste l'une des principale source de revenu. A cela s'ajoute le pouvoir de marquage foncier qu'il joue dans une région aussi densément peuplée que celle de Yemessoa (124 habitants/km²).

De plus, les espoirs vis à vis de la cacaoculture persistent. Les planteurs croient fermement à une augmentation des revenus procurés par cette culture. L'enquête de 94 révèle d'ailleurs qu'à la suite de cette récente dévaluation, 77,4% des migrants de retour et 80% des non-migrants envisagent soit d'étendre, soit de mieux entretenir leurs cacaoyères.

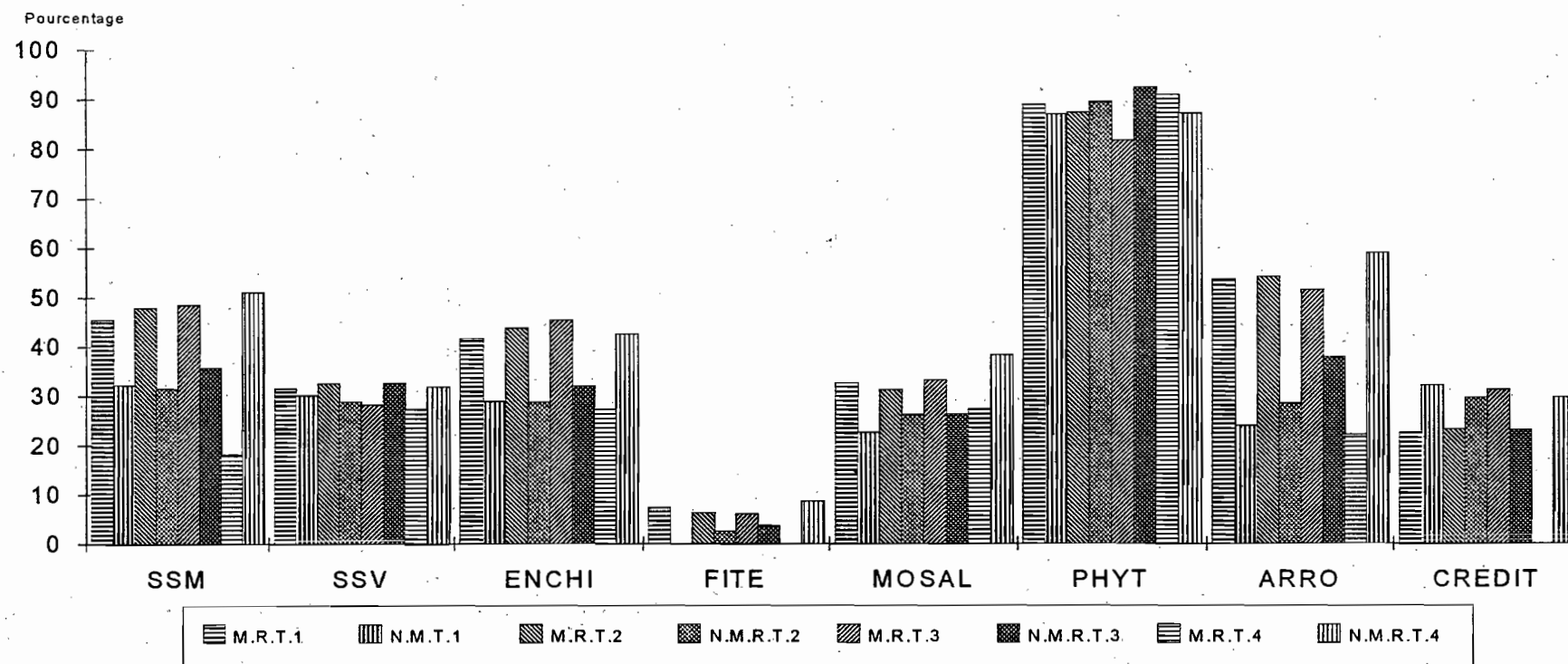
b) Utilisation des intrants modernes

L'utilisation des intrants modernes est assez ancienne à Yemessoa et date des environs de 1972. Malgré ce fait, et d'autres interventions extérieures, quelques différences subsistent dans le degré de leur utilisation.

L'usage des engrais, tant chimiques, que végétaux ne révèle aucune différence significative. Cependant, force est de constater des écarts d'utilisation à la fois importants, et même croissants, entre, d'une part, les migrants de retour et les non-migrants, et, d'autre part, entre les différents type de migrants. L'enquête de mai 1994 révèle que 54,8% des migrants de retour ont acheté cette année des engrais contre 5% des non-migrants. Cela se justifie principalement par la pratique de plus en plus fréquente du maraîchage quelque soit le type de migrant.

Même si cette utilisation a une incidence positive sur les rendements, elle ne va pas sans risques. En effet, l'utilisation désordonnée des engrais chimiques, parfois à caractère acide comme le sulfate d'ammoniaque, telles que nous l'ont révélé nos observations directes, pourrait se traduire, avec le temps, par une acidification accrue du sol. D'où un risque d'accentuation de l'infertilité et de la baisse des rendements.

Figure 5 : Comparaison des migrants de retour et des non-migrants sur le plan agricole :
utilisation d'intrants modernes



SSM : Semence sélectionnée (maraîcher)
 SSV : Semence sélectionnée (vivier)
 ENCHI : Emploi des engrais chimiques
 MOSAL : Emploi main d'oeuvre salariée
 CREDIT : Emploi crédit agricole

PHYT : Emploi produit phytosanitaire
 ARRO : Utilisation de l'arrosoir
 M.R.T. : Migrant de retour de type
 N.M.R.T. : Non-migrant de retour de type

En ce qui concerne l'arrosage des cultures, les résultats obtenus nous paraissent logiques, car dans tous les cas, sauf dans celui des migrants du type 4, les migrants de retour pratiquent nettement plus le maraîchage que les non-migrants. Or, sa pratique requiert beaucoup d'eau. Ceci explique les différences significatives entre ceux qui la pratiquent intensément et les autres.

Selon les informations recueillies lors des entretiens approfondis, le pouvoir économique de bon nombre de paysans ne leur permet pas d'utiliser de main d'oeuvre salariée. Toutefois, des écarts de près de 13% existent entre migrants de retour, de tout type, et non-migrants. Ces écarts seraient dus à la pratique intensive de la culture maraîchère par les migrants de retour, qui nécessite relativement plus de rigueur dans la gestion des opérations culturales que les autres cultures. L'emploi intense de main d'oeuvre salariée s'avère indispensable.

Le taux d'utilisation des produits phytosanitaires est très élevé dans tous les cas (86%). Ce résultat est confirmé par l'enquête de mai 94. Les écarts en pourcentage sont ici négligeables. Cependant, l'utilisation de ces produits est, d'après nos observations directes et nos entretiens, tellement désordonnée qu'elle ne respecte ni les délais de rémanence, ni les règles de sécurité lors de la manipulation des produits. Nous avons, par exemple, vu des maraîchers traitant leurs productions avec des produits toxiques à quelques jours de la récolte, ou encore homogénéisant une solution de fongicide ou d'insecticide directement avec leurs mains.

Ce manque de respect des règles de sécurité dans l'application des produits phytosanitaires risque d'amener - si rien n'est fait dans un proche avenir - une pollution des produits maraîchers, avec les impacts que cela impliquerait sur la santé des consommateurs.

Quant au crédit agricole, son niveau d'utilisation demeure globalement bas (26,2%) parce qu'il est en fait peu accessible. Nous avons vu un groupe de 15 personnes composé en majorité de récents migrants de retour, chercher désespérément un crédit pour leur projet de pisciculture, qui était pourtant à sa première phase d'exécution. Un autre groupe, en quête d'une motopompe pour ses cultures maraîchères se bat sans résultat. L'enquête de mai 94 révèle pourtant que 13% des migrants de retour contre 5% de non-migrants s'ils obtenaient un crédit, le placeraient dans l'agriculture.

Il apparaît à l'issue de cette analyse, que la durée du séjour urbain et la ville de séjour n'ont pas d'influence significative sur l'utilisation des intrants modernes, par contre, le moment de retour et l'âge au retour semblent avoir une influence plus forte sur leur utilisation.

c) Différence de rendement entre migrant de retour et non-migrants

Y a-t-il une différence dans les rendements obtenus par les migrants de retour et les non-migrants ? Il nous est assez difficile de donner une réponse exacte à cette question car, nous ne nous sommes pas personnellement livré aux mesures correspondantes. Cependant, nous avons fait parler tour à tour les migrants et les non-migrants.

De l'avis des migrants de retour, 81,1% d'entre eux pensent que leur rendement est supérieur, ou au moins égal, à celui de non migrants parce que, disent-ils, ils comprennent davantage ce qu'ils font. Ils utilisent davantage les intrants modernes et respectent les méthodes techniques enseignées lors de la vulgarisation agricole.

Du côté des non-migrants, 76,6% d'entre eux pensent au contraire que leur rendement est supérieur, ou égal, à celui des migrants de retour car, disent-ils, en ville, on n'apprend pas l'agriculture. De plus, pour avoir pendant longtemps pratiqué l'agriculture et n'ayant que cela à faire, ils ont accumulé beaucoup d'expériences. Pour preuve, ils donnent l'exemple de certains jeunes revenus de la ville qui, après leur premier échec en agriculture, décident d'abandonner. "Il leur manque la patience. Nous, nous avons supporté tous ces échecs et aujourd'hui nous avons acquis la maîtrise nécessaire" disent-ils.

Somme toute, les arguments avancés par les uns et les autres semblent raisonnables mais ne nous permettent pas de trancher. Toutefois, le plus important serait de se rendre compte que chacun des deux groupes a besoin de l'autre. La longue expérience des paysans pourrait bien éviter bien des erreurs aux nouveaux venus à la terre, tandis que les idées nouvelles apportées par les migrants de retour pourraient favoriser la modernisation de l'agriculture traditionnelle.

Au terme de cette partie, nous pouvons dire que les hypothèses selon lesquelles les migrants de retour seraient plus enclins à utiliser les intrants agricoles et à s'orienter vers une agriculture commerciale, ont été en grande partie vérifiées.

3. Conséquences sur le plan social et extra-agricole

Selon les hypothèses relatives à cette partie, on s'attendrait à voir dans le tableau II et la figure 6 que les migrants de retour, de par leur niveau d'instruction et leur ouverture d'esprit sont plus engagés dans les associations, dans la double activité et dans le développement communautaire du village.

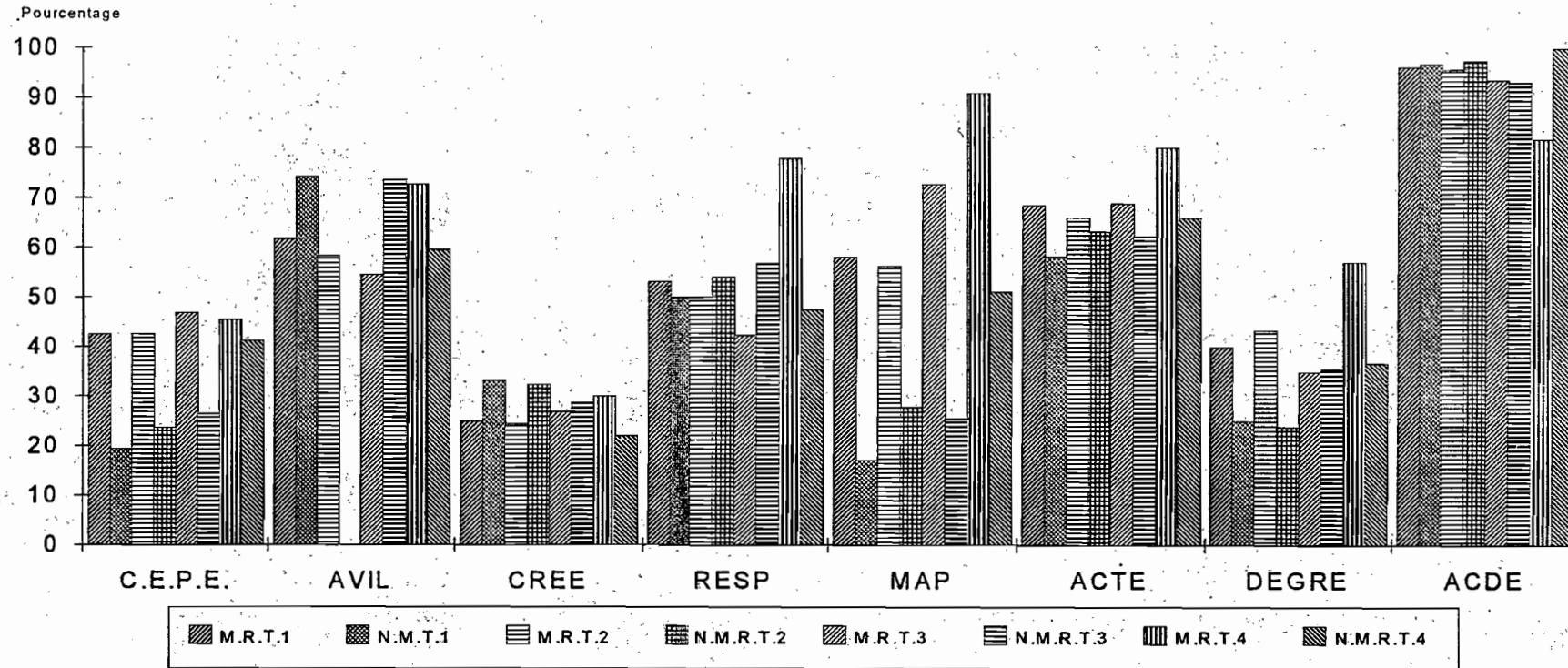
a) Niveau d'instruction

Le tableau II et la figure 6 montrent des différences significatives entre les migrants de retour et les non-migrants sur le niveau d'instruction. La différence est significative au niveau du diplôme acquis. Quoi de plus normal en fait. Les migrants de retour sont relativement jeunes. Ils ont ainsi eu l'occasion de se scolariser davantage, le contexte social aidant.

Tableau II : Différences entre migrants de retour et non-migrants sur le plan social et extra-agricole

ACTIVITES	Migrant de type 1	Non-migrant de type 1	P	Migrant de type 2	Non-migrant de type 2	P	Migrant de type 3	Non-migrant de type 3	P	Migrant de type 4	Non-migrant de type 4	P	Total
1. Niveau d'instruction													
• C.E.P.E.	42,6	19,4	0*	42,6	23,7	0*	46,9	26,4	0*	45,5	41,3	66	34,1
2. Association au village													
• Appartenance à une association	61,8	74,2	04*	58,3	76,3	0*	54,5	73,6	00*	72,7	59,6	16	66,3
• Création d'une association	25,0	33,3	16	24,4	32,4	17	26,9	28,8	75	30	22	35	28,2
• Responsabilité dans l'association	53,2	50	63	50	54,1	53	42,3	56,9	03*	77,8	47,5	0*	51,9
3. Double actif													
• A appris un métier	58,2	17,2	0*	56,3	27,8	0*	72,7	25,5	0*	90,9	51,1	0*	44,0
• A une activité extra	68,5	58,1	09	66,0	63,2	64	68,8	62,3	29	80	66	13	64,7
• Activité extra est plus importante	40	25	05*	43,3	23,8	1*	35,0	35,5	95	57,1	36,7	05*	35,3
4. Développement communautaire du village													
• Vente maraîcher	96,2	96,8	82	95,7	97,4	46	93,5	98,1	05*	81,8	100	0*	96,4
	N ₁ = 55 64%	N ₁ ' = 31 36%		N ₂ = 36 44,2%	N ₂ ' = 48 55,8%		N ₃ = 33 38,4%	N ₃ ' = 53 61,6%		N ₄ = 11 19,2%	N ₄ ' = 47 30,8%		
	N = 86			N = 86			N = 86			N = 58			

Figure 6 : Comparaison des migrants de retour et des non-migrants sur le plan social et extra-agricole



C.E.P.E. : A le C.E.P.E.

AVIL : Membre d'une association au village

CREE : Association créée

RESP : Responsable dans l'association

MAP : Métier appris

ACTE : Activité extra-agricole

DEGRE : Importance de l'acte

ACDE : Développement communautaire

M.R.T. : Migrant de retour de type

N.M.R.T. : Non-migrant de retour de type

b) Association au village

Appartenance à une association

Les résultats révèlent que les non-migrants appartiennent plus facilement à une association que les migrants de retour. Les différences sont d'ailleurs significatives. Même entre les migrants de type 4 et les autres migrants de retour, la différence, sans être significative, reste quand même importante, 13,1% en faveur du premier groupe. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que pour une bonne partie des jeunes qui rentrent, il s'agirait plutôt d'un repli stratégique que d'un retour définitif. Cette position "à cheval" entre le village et la ville, expliquerait en partie leur manque d'engouement vis à vis des associations villageoises. De plus, les jeunes nouvellement arrivés, sont habités par une sorte de peur de s'intégrer à la vie du village. Il leur faut donc un temps d'accommodation.

Par contre, les retraités, rentrés le plus souvent pour attendre la fin de leurs jours, s'accommodent très rapidement aux exigences de leur nouvel environnement.

Création d'une association

Le nombre d'associations créées par les migrants de retour est relativement bas. 25% d'entre-eux contre 31% pour les non-migrants ont créé des associations. Ces écarts nous paraissent logiques si l'on s'en tient aux raisons qui peuvent motiver les uns et les autres à appartenir à une association villageoise et qui viennent d'être évoquées précédemment. De plus, le manque de crédibilité de certains migrants de retour comme de certains non-migrants, pourrait expliquer les échecs dans ce domaine.

Par contre, les retraités, en comparaison au reste des migrants ont un penchant plus fort à en créer : 30% contre 22%. Ceci pourrait s'expliquer par leur statut de retraité qui leur confère une crédibilité et une autorité surtout s'ils ont investi dans village et si cet investissement a été dirigé vers le développement communautaire.

Responsabilité au village

S'il y a un seul point, dans le village de Yemessoa, où les migrants de retour et les non-migrants achoppent, c'est celui de l'occupation de postes de responsabilité surtout dans les associations qui concernent tout le village, par exemple, l'association des parents d'élèves, la gestion du centre d'état civil et celles des produits pharmaceutiques accordés au dispensaire du village.

Les retraités considèrent qu'ils ont un rôle très important à jouer dans les relations entre le village et la ville car, en même temps qu'ils servent d'exemple au village, ils peuvent motiver les citoyens encore en activité à venir contribuer au développement du village.

Par contre, pour les non-migrants "les retraités accaparent des postes de responsabilité parce qu'ils ont de l'argent et, peuvent ainsi magouiller". Ils pensent aussi que les retraités, pour avoir longtemps vécus ailleurs, maîtrisent mal les problèmes du village ou encore n'y sont pas très sensibles parce que leur standing social les en protège. Ils assurent donc mal les responsabilités qu'ils ont, de l'avis de leurs détracteurs, si anti-démocratiquement acquises.

c) Double activité

Métier appris

Les métiers appris par les migrants de retour dans notre échantillon sont assez variés. Ils vont de la menuiserie à la maçonnerie en passant par la conduite, la couture, la peinture, l'artisanat, l'infirmier, la dactylographie, la comptabilité et le tronçonnage.

Importance des activités extra-agricole

La différence dans l'importance accordée aux activités extra-agricoles par les migrants de retour des types 1, 2 et 4 par rapport aux non-migrants correspondant est significative. Le manque d'habitude du travail de la terre, les problèmes de terrain rencontrés par les migrants de retour, l'âge avancé des retraités et l'investissement effectué pendant leur séjour urbain dans des activités extra-agricoles expliquent, dans une large mesure, cette différence.

d) Participation au développement communautaire du village

Nous avons résumé les actions communautaires suivantes menées au sein du village : la réparation des routes, la gestion de la pompe à eau, la participation au fonctionnement de la mission catholique, la participation aux travaux d'aménagement de l'école, la contribution au projet d'électrification et la gestion du dispensaire du village.

Pour ces exemples, aucune différence significative n'a lieu entre les migrants de retour de type 1, 2, 3 et les non-migrants correspondants. De plus, le taux de participation élevé (96%) traduit le dynamisme de la population de Yemessoa et surtout sa ferme volonté de s'épanouir. Il y a cependant, entre les migrants de type 4 et les non-migrants correspondant, une différence significative au détriment des premiers, moins susceptibles de participer aux actions collectives.

En effet, il n'y a que 81,8% des migrants, contre 100% des non-migrants qui participent aux actions de développement du village. Ceci pourrait paraître paradoxal. A l'issue des entretiens, il en ressort que ce sont les retraités qui, parmi les migrants de retour, ont le plus de problèmes. Ceci s'expliquerait soit par leur présence dans les disputes

de terrain et d'attribution des postes de responsabilité, soit par le fait que leur retraite a été mal préparée.

En conclusion de cette partie, nous pouvons affirmer que l'hypothèse selon laquelle les migrants de retour sont plus enclins à s'engager dans des activités extra-agricoles que les non-migrants est bien vérifiée. Par contre, les hypothèses relatives aux innovations sur le plan social et sur l'effet social de la migration de retour ne sont pas vérifiées.

V. CONCLUSION ET SUGGESTION

Les conclusions qui viennent d'être présentées montrent quelques unes des particularités des migrants de retour dans le choix des spéculations agricoles et de la destination des produits, et dans la participation associative. Cependant, les multiples problèmes rencontrés par ces derniers limitent considérablement leur action au point de susciter chez certains l'idée d'une nouvelle migration, et chez d'autres une attitude d'inhibition.

Pour faciliter le réinsertion des migrants de retour et permettre la pleine expansion de leurs potentialités, nous formulons les propositions suivantes :

(i) sur le plan psychologique, des campagnes de sensibilisation sont nécessaires pour briser les appréhensions de certains migrants de retour à s'engager dans les activités agricoles ;

(ii) sur le plan économique, il faut favoriser la mise en place des petits projets agricoles ou non-agricoles en mettant l'accent sur l'approche participative des principaux bénéficiaires ;

(iii) sur le plan foncier, des projets facilitant l'acquisition de terres cultivables éventuellement en dehors du village devront être envisagés ;

(iv) sur le plan des interventions, il est indispensable qu'un poste agricole mené par des techniciens compétents et soucieux du bien-être rural soit établi. Les multiples projets de développement comme de recherche devraient déboucher sur des bénéfices concrets pour la population. Leur réalisation devrait se traduire au moins par élévation du niveau et de la qualité de vie pour tous afin de répondre à la demande sociale locale.

Tout laisse penser que le retour au village restera une solution pour bon nombre de citoyens tant que les causes, qui ont engendré la dégradation des conditions de vie en milieu urbain, n'auront pas disparu et que les conditions, qui facilitent leur retour au village, existent.

De ce fait, une politique de réinsertion doit être mis en place, et doit porter des fruits. Elle concerne, dans une véritable complicité, le village de retour, qui n'a jamais dit autre chose, dans son relatif mutisme, que sa volonté de voir un jour revenir au sein natal celui qui a du, à regret, le quitter, et la ville de départ, qui ne peut être insensible à ses intérêts propres. Elle doit considérer que le retour du citoyen vers sa famille, sa communauté d'origine, peut aussi être une aspiration au bien-être de ce dernier.

En 1962, R. Dumont écrivait « l'Afrique Noire est mal partie ». Au milieu de multiples raisons, il évoque la négligence de l'agriculture due à l'accentuation de l'exode rural. 23 ans plus tard, en 1985, J. Giri écrit que l'Afrique est en panne : "le continent remplit ses villes au détriment des campagnes ; les greniers se vident, caractérisés par la montée de la dépendance alimentaire et le recul des exportations agricoles".

Aujourd'hui, cette crise économique qui frappe de plein fouet bon nombre de pays africains les amènent à souscrire aux mesures impopulaires du Fond Monétaire International et de la Banque Mondiale. Les résultats de ces mesures accentuent le retour au village et atténuent les velléités de migration vers les villes. En conséquence, le monde rural récupère peu à peu sa population. Toutefois ce retour pose une question fondamentale : le départ manqué, à l'aube des indépendances, tel que le juge R. Dumont peut-il encore être corrigé ? Si des politiques de réinsertion sont bien menées les zones rurales concernées pourront-elles retrouver la dynamique recherchée ? Dans le cas d'une réponse positive ne devrions-nous pas dire "à quelque chose malheur est bon" ?

REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUES

- AFRICAN FARMER, 1990 - *Urbain migration : The pull of the City*, number A. Hunger Project, New York.
- BELLONCLE (G.), 1979 - *Quel Développement Rural Pour l'Afrique Noire ?* Les Nouvelles Editions Africaines, Dakar - Abidjan, 209 p.
- Boserup (E.), 1970 - *Evolution Agraire et Pression Démographique*. Flammarion. Paris
- CHAMBERS (R.), 1990 - *Développement Rural : Pauvreté cachée*. Karthala, Paris 374p.
- DELBOS (G.), 1990 - "Des pirates sur les lagunes du Bénin". In *Hommes et Migrations* n° 1131 pp. 25-27. Armand Colin, Paris.
- DELVILLE (P.L.), 1990 - "Les projets de développement initiés par les migrants" in *Hommes et Migrations* n° 1131 pp. 25-27. Armand Colin, Paris.
- DE MONCHY (G.), 1992 - *Perspectives macro à moyen terme pour l'économie camerounaise*. Communication OCISCA du 27 au 29 avril sur crise et ajustement dans le milieu rural du Cameroun : Confrontation du local et du National. Dschang.
- DUMONT (R.), 1962 - *L'Afrique noire est mal partie*. Le Seuil, Paris.
- ELOUNDOU ENYEGUE (P.M.), 1989 - *Effects of Rural infrastructure and services on rural migration in Cameroon*. Master Thesis. Pennsylvania State University.
- GIRI (J.), 1986 - *L'Afrique en panne. Vingt cinq ans de développement*. Karthala, Paris, 201 p.
- INIZAN (J.), 1989 - "Retour et réinsertion dans le pays d'origine". *Hommes et Migrations* n° 1119 pp. 58-64. Armand Colin, Paris.
- KOAME KOUASSI, 1991 - *Les mouvements migratoires à destination de Mbalmayo*. Mémoire de fin d'études. IFORD, Yaoundé.
- MANGA BELA (L) 1991 - *Initiation aux enquêtes en milieu rural : Cas de Yemessoa (OCISCA)*. Rapport de stage pré-optionnel. INADER, CVDS. Yaoundé.

MICHEL MINKA MAYENI, 1992 - Cameroon Tribune n° 5151 du dimanche 14 et Lundi 15 Juin p.6. Article sur la formation de cinq stagiaires du FNE au CRAT de Soa.

NATIONS UNIES, 1989 - *Prospects of World Urbanisation*. Vol. 112. United Nations.

ONGLA (J.), 1972 - *Etude économique de la production vivrière dans la zone d'intervention de Yemessoa*. CUDS, Dschang.

ROCHERS (G.), 1968 - *Le changement social*. vol. 3 Edition HMH. Paris 318 p.

ROUBAUD (F.), 1992 - *Le modèle de développement Camerounais 1965-1990 : de la croissance harmonieuse à la crise structurelle*. Communication OCISCA du 27 au 29 avril sur crise et Ajustement dans le milieu rural du Cameroun : Confrontation du local et du National. Dschang.

SANTOIR, (C), 1992 - *Yemessoa 1 : Un village entre la ville et la campagne*. Communication OCISCA de 27 au 29 avril sur crise et ajustement dans le milieu rural du Cameroun. Confrontation du local et du National. Dschang.

SCHUMACKER (E.F.), 1973 - *Small is Beautiful : Economics as if People Mattered*. Harper and Row, New York

SPORE, 1990- "Retour à la terre : les diplômés vont aux champs". *SPORE*, n° 28. CTA, Paris.

TCHALA ABINA (F.), 1974 - *Contribution à une expérience de vulgarisation agricole : Yemessoa*. Etude technique n° 1, Tome 1, CUDS, Dschang, 152 p.

TCHATAT (C.), 1984 - "Stratégies et programmes de développement rural au Cameroun depuis 1960" in *Actes du Séminaire sur les organismes d'interventions, en milieu rural dans le processus de développement*. vol.1 pp. 65-80. CUDS, Dschang.